

Heureux qui, comme Ulysse...

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim DU BELLAY (1522-1560)



Joëlle DOBBELS et Noémie JACQUINET ont effectué une 3^e année d'études en français et français langue étrangère un peu atypique : la première a effectué un stage de six semaines au Bénin et la seconde un quadrimestre entier au Québec, dont un mois de stage. Elles ont ainsi bénéficié des partenariats mis en place depuis plusieurs années par HELMo Sainte-Croix pour permettre aux étudiants qui le souhaitent d'effectuer une partie de leur cursus à l'étranger et d'aller ainsi à la rencontre de l'autre. Les voici toutes deux de retour au pays, encadrant la statue de Georges Simenon. Alors, heureuses de l'expérience ? Heureuses d'être de retour au pays ?

Joëlle, peux-tu nous présenter ton stage au Bénin en quelques mots ?

J'ai effectué un stage de 6 semaines au Collège Général, une école secondaire située à Possotomé, dans le sud du Bénin. J'avais en charge trois classes de 1^{re} et 2^e années, composées d'environ 50 garçons et filles âgé(e)s de 11 à 22 ans.

Es-tu contente de cette expérience ?

Oui, vraiment, ça s'est très bien passé, même si ça ne fut pas toujours évident : un très grand choc culturel, mais j'étais entourée de personnes ressources qui me guidaient, qui m'encadraient, et cela m'a beaucoup aidée.

Pour quelles raisons souhaitais-tu partir ? Qu'est-ce qui t'attirait là-bas ?

J'étais déjà partie au Sénégal dans le cadre d'un projet humanitaire, et ça m'avait beaucoup plu. C'est surtout la diversité culturelle qui m'attire. Et puis, mon projet professionnel, c'est de partir enseigner à l'étranger ; ce long stage me permettait donc de me tester : serais-je capable de faire face à la situation ? Est-ce que ça me plairait vraiment ? J'avais aussi envie de changer, de quitter ce que je connaissais déjà et de m'enrichir au contact d'une nouvelle expérience.



As-tu été confrontée à des difficultés ? Comment les as-tu surmontées ?

Oui, car au Bénin, être enseignant, c'est un métier d'hommes... Or, je suis une femme, blanche de surcroît. Dans ces conditions, parvenir à me faire prendre au sérieux par 55 élèves, c'était difficile, d'autant plus que mon maître de stage était absent (il me faisait confiance et avait aussi d'autres activités à mener : un salaire d'enseignant ne suffit pas à gagner sa vie là-bas). J'ai donc été rencontrer le censeur du collège, qui m'a écoutée et m'a rassurée. J'ai alors pu discuter avec mes classes de façon assertive, leur dire que je comprenais les différences entre leur culture et la mienne, et j'ai progressivement pu prendre ma place. Mais c'est quand même resté difficile.

As-tu une anecdote à nous raconter ? Quelque chose qui t'a frappée ?

Beaucoup de choses, en fait ... Mais peut-être, en particulier, les séances de travail du mercredi matin avec mes collègues jeunes enseignants. Deux heures sont consacrées chaque semaine à la formation des jeunes profs, qui échangent autour des différents problèmes auxquels ils ont été confrontés dans leurs classes respectives et qui cherchent des solutions ensemble (ce serait d'ailleurs un excellent dispositif à mettre en place ici !). Mais ma présence a changé la donne : ils voulaient parler avec moi de la façon dont les choses se passent ici en Belgique, et notamment à propos de sujets plus personnels qui les interpellent fortement, comme l'homosexualité (considérée au Bénin comme une maladie : les homosexuels sont privés de leur liberté et « soignés ») ou la position de la femme dans la société. D'ailleurs, je me suis découverte moins tolérante que je ne le croyais : Non, « la femme est inférieure à l'homme », je ne peux pas accepter !

Aujourd'hui, tu es rentrée à Liège pour terminer tes études. Qu'as-tu retiré de ton expérience ? Peux-tu la résumer en quelques mots-clés ?

Sans doute l'entraide apportée par le groupe de stagiaires, qui m'a vraiment portée. Et puis la créativité dont nous avons dû faire preuve : sans matériel, il s'agit de déployer des trésors d'imagination !

Recommanderais-tu cette expérience ? A quelles conditions ?

Oui, très certainement, c'est formidable. Mais je crois qu'il faut absolument partir au moins à deux pour se soutenir mutuellement. Et puis, il faut se rendre compte que le retour est difficile : sur place, pas d'électricité, pas moyen de travailler intensément à son TFE (chaleur, conditions de vie minimales...) et quand je suis rentrée, il ne me restait que quelques semaines pour boucler le tout...

Alors, heureuse, comme Ulysse ?

Oui, vraiment, c'est une expérience très riche, qui m'a profondément marquée.

Noémie, peux-tu nous présenter en quelques mots ton séjour de quatre mois au Québec ?

Je suis partie à Chicoutimi, une petite ville située sur la rivière Saguenay, à environ 200 km au nord de la ville de Québec. J'y ai suivi avec mes homologues québécois les cours du semestre d'hiver qui débouchent sur un stage de quatre semaines.

Es-tu heureuse de cette expérience ?

Oui, vraiment : ça a correspondu à ce que j'attendais, en particulier le fait de vivre une expérience de type professionnel dans un contexte très différent de celui que je connaissais ici en Belgique.



Pour quelles raisons souhaitais-tu partir ? Qu'est-ce qui t'attirait là-bas ?

D'abord, je souhaitais vivre quelque temps dans un pays étranger et me confronter aux chocs culturels auxquels mon option FLES m'a sensibilisée. J'ai dû, entre autres, adapter mon langage pour pouvoir communiquer efficacement avec les élèves (des mots, des expressions, des prononciations différentes...). En particulier, ce qui m'a attirée dans la formule, c'était la possibilité de mener un stage là-bas et de découvrir ce que le Québec, réputé pour son enseignement, pouvait m'apporter.

As-tu découvert ce que tu cherchais ?

J'ai découvert que la profession d'enseignant était là-bas beaucoup plus valorisée qu'ici. Les enseignants sont aussi très impliqués dans leur travail et manifestent beaucoup d'intérêt personnel pour l'élève : la relation prof-élève n'a pas grand-chose à voir avec ce que nous connaissons. Par ailleurs, tous les moyens sont mis en place pour que l'école marche et que les élèves apprennent. Par exemple, des enseignants interviennent en renfort dans les classes, les élèves dyslexiques ont la possibilité de recourir à un traitement de texte adapté, les nouvelles technologies sont disponibles partout (c'était super pour moi qui menais mon travail de fin d'études sur l'étude des plus-values apportées par le tableau interactif). J'ai trouvé cela absolument remarquable. Par contre, j'ai été un peu surprise par les méthodes mises en place, plus déductives et frontales que je ne le croyais, et peut-être moins efficaces.

As-tu été confrontée à des difficultés ? Comment les as-tu surmontées ?

Comme je l'ai dit, la relation prof-élève est là-bas beaucoup plus proche qu'ici, les normes sont différentes. Au début, j'ai donc eu un peu de mal à voir où je pouvais mettre les limites : je ne voulais pas paraître trop froide et j'ai été un peu trop permissive. Mais peu à peu, j'ai progressé. J'ai eu aussi la chance d'être extrêmement soutenue et aidée par l'équipe enseignante. J'étais dans une petite école de 120 élèves encadrés par 12 enseignants : je pouvais m'adresser à tous et à chacun, échanger avec eux et ils me soutenaient. Même le directeur s'intéressait de près à ce que je vivais en classe et s'efforçait de m'aider.

As-tu une anecdote à nous raconter ? Quelque chose qui t'a frappée ?

Je me souviens du jour où la superviseuse de l'université est venue assister à un de mes cours pour m'évaluer... Ce jour-là, certains élèves, suspectés d'avoir de la drogue sur eux, avaient subi une fouille juste avant l'heure d'observation : vous pouvez imaginer l'ambiance dans la classe ! J'ai géré le groupe comme j'ai pu, mais j'étais quand même assez perturbée, comme vous vous en doutez. Après la leçon, la superviseuse, très gentiment, a voulu me rassurer : elle m'a adressé des paroles réconfortantes, m'a dit que je m'en étais bien tirée, et tout en disant cela, elle se penchait vers moi. J'ai donc cru qu'elle voulait me faire la bise, et je lui ai tendu la joue. Mais j'avais tout faux ! Au Québec, on ne s'embrasse pas du tout comme on le fait assez spontanément chez nous... Sa proximité était juste un signe de bienveillance et d'empathie, sans plus ! Choc culturel, a posteriori fort amusant !

Aujourd'hui, tu es rentrée à Liège pour terminer tes études. Qu'as-tu retiré de ton expérience ? Peux-tu la résumer en quelques mots-clés ?

Le mot qui me vient spontanément, c'est enrichissant : j'ai appris à des tas de niveaux. Puis, sans doute, neige (il y en a eu vraiment beaucoup cet hiver, jusqu'à fin avril, contrairement à la Belgique). Enfin, les rencontres, nombreuses et sympathiques !

Recommanderais-tu cette expérience ? A quelles conditions ?

Absolument, c'est unique. D'ailleurs, je pense qu'il faudrait plus encourager les étudiants à se lancer. Moi, je suis partie seule, ce qui m'a permis de faire beaucoup de rencontres : on va plus

aisément vers les gens quand on se retrouve toute seule bien sûr. D'ailleurs, au début, c'était un peu dur... Partir à deux est certainement plus rassurant.

Alors, heureuse, comme Ulysse ?

Oui, je suis vraiment très contente d'avoir eu cette chance de partir. Mais je suis aussi contente d'être revenue : je ne suis pas très neige... :-)

Mais les voyages ne se font pas à sens unique : nous accueillons aussi des étudiants qui souhaitent suivre une partie de leur formation chez nous. C'est le cas de Ben CELEN, originaire de Peer, dans le Limbourg, qui a terminé ses études de français avec les étudiants de 3^e année.



Ben, peux-tu nous présenter ton séjour à Liège en quelques mots ?

Je vais devenir professeur de français en Flandre et à ce titre, je souhaitais améliorer ma maîtrise de la langue française: le meilleur moyen était de poursuivre mes études pendant un semestre en région francophone, et me voilà !

Es-tu heureux de cette expérience ?

Oui, j'ai pu découvrir la culture wallonne, et en particulier celle de Liège. Par rapport à ma maîtrise du français oral, je suis plus mitigé, mais il faut dire que je retournais en Flandre rejoindre ma copine tous les weekends... Ça fait une coupure qui n'est pas bénéfique pour l'apprentissage de la langue.

Comment ces six mois se sont-ils passés ?

Ça s'est globalement bien passé. J'ai fait un bon stage d'enseignement en immersion au Sartay et j'ai aussi découvert les CEFA, qui n'existent pas en Flandre. Du côté des loisirs, j'ai participé à la « Saint-Torè » : c'est incroyable comme façon de faire la fête ! En Flandre aussi, on aime bien boire pour s'amuser, mais les tabliers sales, la boue, tout est excessif : j'en suis resté bouche bée...

Qu'est-ce que cette expérience t'a principalement apporté ?

Je me suis fait des amis dans la classe et j'ai aussi partagé un kot avec deux filles francophones : c'était bien pour parler.

Recommanderais-tu cette expérience ? A quelles conditions ?

Oui, c'est déjà fait d'ailleurs : l'année prochaine, Isabelle prend le relais. Je lui conseillerai de ne pas rentrer chez elle le weekend pour profiter pleinement de l'immersion en français, et aussi d'être ouverte aux propositions d'activités, d'oser vraiment entrer en relation avec les autres : c'est la meilleure attitude pour être bien et apprendre.

Alors, heureux, comme Ulysse ?

Bien sûr !

Jean KATTUS